

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



La neige à Rome

(Hiver 1890)

Avec ce froid cortège
De glace et de frimas,
Que viens-tu faire, ô neige,
Jusque dans ces climats ?

Pourquoi venir ainsi, dans ta course hardie,
Jeter le froid piquant au pays du soleil?
Quoi donc ?.. As-tu vaincu ce Roi de l'Italie;
As-tu de tes frissons engourdi son réveil !

Depuis Jeux jours, hélas ! du sommet des
[montagnes,
Sur l'aile de l'autan, vers la plaine porté,
Ton vol s'est abaissé sur les jaunes campagnes,
Et couvre d'un linceul l'Eternelle Cité.

Avec ce froid cortège
De glace et de frimas,
Que viens-tu faire, ô neige,
Jusque dans ces climats ?

De misère et de froid, veux-tu, neige, qu'il
[meure,
L'antique peuple-roi ! qui souffre tant de
[faim,

Tu le sais bien, il n'a, dans sa triste demeure,
Ni f. u. ni vêtements, ni même un peu de pain.

Tandis que tu venais, autour de ma fenêtre,
Tourbillonner gaîment, du matin jusqu'au soir,
Hier, je me disais que tu portais peut-être
En plus d'un noir réluit, souffrance et dés-
[espoir.

Avec ce froid cortège
De glace et de frimas,
Que viens-tu faire, ô neige,
Jusque dans ces climats ?

Je sortis tout pensif... et je vis dans la rue
Des hommes décharnés, des femmes, des en-
[fants,

Qui, grelottant de froid, en troupe demi-nue,
De supplications harcelaient les passants.

Ce spectacle pesait sur mon âme oppressée ;

Mon cœur gonflé jetai des larmes dans mes
[yeux.
Qu'elle est cruelle, hélas ! la so France en-
[tassée
Dans l'humide taudis où gît le miséreux !

Avec ce froid cortège
De glace et de frimas,
Que viens-tu faire, ô neige,
Jusque dans ces climats ?

Pourquoi donc à ces maux, venir, ô lanche
[neige,
D'un froid sibérien ajouter les rigueurs ?
Ces êtres que la faim, que le malheur assés-
[ge,
N'ont-ils pas ici-bas assez de leurs douleurs ?

Et je crus distinguer, à travers la rafale,
Des mots entrecoupés qui me glaçaient
[d'horreur.

“ Je viens, sifflait la neige, implacable, fa-
[tale,
“ Je viens les éclairer de la part du S. i-
[gneur.”
LIVIVS.

A ROME

MM. les abbés J.-Edm. Duchesne et J.-Ad. Tremblay, partis pour compléter leurs études théologiques, sont arrivés à Rome le 28 octobre dernier, via New-York et Naples. Leur traversée a été heureuse, écrivent-ils, mais longue. Quatorze jours sur mer, c'est assez pour rassasier les meilleurs marins. Nous sommes enchantés d'apprendre qu'ils se sont rendus sains et saufs et qu'ils commencent déjà à goûter les beautés de la Ville Eternelle. Que l'OISEAU-MOUCHE

leur porte des nouvelles de l'*Alma Mater*, avec les souhaits de succès que font ici pour eux tous ceux qu'ils ont quittés.

M. l'abbé Duchesne étudiera le Droit canonique, et M. l'abbé Tremblay toutes les sciences ecclésiastiques. Ils sont élèves du Collège Canadien.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FBU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean

Avant d'assurer votre vie, examinez l'état
des affaires et la valeur présente de
La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde
Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063
Surplus général " " " 66,137,170
Pour le { Actif 31 déc. 1900 7,660,64
Canada { Surplus " " " 2,002,43
SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 1^{er} Noven bre 1902.

Impressions de novembre

Où sont allés, ô mon Dieu, les jours si beaux du printemps et de l'été ? Arbres chéris de la forêt et du jardin qui ployiez sous votre trop grand fardeau de feuilles et de fruits, qui vous a dépouillés ainsi ? fleurs parfumées qui embaumiez parterres et prairies, deviez-vous si tôt vous flétrir ? pourquoi vos tiges autrefois si élégantes et si souples pourrissent-elles maintenant sur le sol ? Pauvres petits artistes de nos grands bois, pourquoi, oh ! dites-nous, pourquoi fuyez-vous d'une aile si rapide vers un autre pays ? peupliers qui menaciez le ciel de vos têtes sublimes ; chênes qui balanciez si élégamment vos rameaux verts, pourquoi élevez-vous maintenant vers le ciel vos bras nus et décharnés ? Oh ! vous me le dites assez : novembre a compté sa première journée. Voilà pourquoi les coteaux, les champs et les prés déflouris, de toutes parts, n'offrent que de vastes débris. Le soleil a perdu son éclat et ses rayons sont impuissants maintenant contre la bise qui sévit : fleurs, plantes, jolis bosquets, tout est flétri, tout est disparu ; les feuilles toutes rougies de froid ne tiennent presque plus aux branches ; bientôt un souffle les en détachera à jamais et elles partiront dans l'espace, pauvres petites feuilles, enveloppées dans les plis d'un noir tourbillon ; alors dans les charpentes nues des arbres viendra gémir le vent froid de l'hiver.

Oui, dans la nature, partout,

c'est un souffle glacé qui passe ; partout, c'est la décadence générale, c'est le deuil universel. Adieu, maintenant, l'éclat des cieus, leur bel azur s'altère ; adieu, fleurs à jamais disparues ; adieu, soupir charmant de l'oiseau sous le feuillage ; adieu, mais non... que dis-je, au revoir ! puisque le premier souffle du printemps vous verra reparaitre. Non, ce n'est pas la mort qui va suivre cette agonie de la nature, mais le sommeil, et après le sommeil le réveil, comme après la nuit, l'aurore.

Sois donc béni alors, automne ; comme les autres saisons d'ailleurs, c'est Dieu qui t'a fait ; en toi aussi se révèlent et reluisent ses infinies perfections. Puis, c'est toi qui viens nous avertir que l'homme, au milieu des joies et des délices de toutes sortes, oublierait bientôt de penser aux choses qui ne sont pas d'ici-bas. En effet, en présence de ce silence lugubre qui t'accompagne, en voyant toutes ces tristesses où tu as plongé la nature, comment ne pas songer à une destruction plus complète, aux ravages que fait la mort dans notre pauvre humanité ?

Novembre !... oui, c'est le temps où tout marche au cercueil, c'est le temps où, devant toute cette nature en ruine, la religion semble encore plus divine et plus auguste. Aujourd'hui, ramenant un usage pieux, elle rouvre l'asile des morts et fait acheminer vers ces solitudes de l'éternel repos les frères encore vivants de ceux qui ne sont plus. Entendez-vous, chrétiens, au milieu du silence, entendez-vous ce glas funèbre de l'airain sacré qui,

Mélant un son lugubre aux sifflements du
[Nord,

Annonce dans les airs la fête de la mort ?

Cloches, fidèles servantes du sanctuaire, est-ce bien vous maintenant qui pleurez et sanglotez, vous, qui, à l'aurore des beaux jours passés, égreniez si joyeusement dans la campagne ajourée les notes suaves de l'angélus du matin. *Ad te de luce vigilo*, chantiez-vous dès que paraissaient les teintes rosées du levant. Et vos notes se détachant alors une à une s'envolaient en troupes joyeuses et allaient s'éteindre sur les feuilles encore humides des pleurs de la nuit. Est-ce bien vous

qui encore, au soir de ces beaux jours, du clocher que doraient les rayons mourants de l'astre-roi, soupiriez votre mélodie souveraine et, dans l'espace tranquille, apaisé, invitiez les fidèles à la dernière prière. Ah ! votre âme de bronze avait alors des sonorités de rêve, et maintenant vous pleurez ; vous pleurez, cloches fidèles, mais vous n'en trouvez pas moins le chemin des cœurs. A votre voix la foule, à grands flots, accourt vers le séjour des morts. Et là, au milieu de tant de mausolés, chaque fidèle cherche celui sur lequel est écrit un nom cher. Prions bien pour celui qui sur la terre fut notre père, pour celle qui fut notre mère, pour cet ami qui semble murmurer dans la cime flétrie des saules du cimetière : *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei*. Prions enfin pour tous ceux qui nous ont quittés pour le grand voyage de l'éternité. Ne leur refusons pas l'aumône d'une prière : cette monnaie du ciel leur achètera dans le sein de Dieu un printemps éternel infiniment plus doux que celui de la terre.

O jour des morts, tu es austère et morne, mais que d'impressions tu réveilles dans l'âme chrétienne ; tu fais couler bien des larmes, mais que de réflexions salutaires tu inspires ! Tu parles ; et tu parles d'une voix solennelle ; tu parles par ta mystérieuse tristesse ; tu parles par ce glas de l'airain sacré qui d'heure en heure fait entendre dans les airs ses accents funèbres ; tu parles par tes chants tristes, par tes sombres couleurs ; tu parles et que ton langage est solennel ! Ces jeunes tombes à peine fermées que tu nous mets en mémoire et sur lesquelles on vient tristement déposer des fleurs que l'on eût mis peut-être un jour de fête sur des fronts pleins de fraîcheur et d'espérance ; ces existences de vingt ans frappées à l'improviste par cet implacable bourreau, par la mort qui, semblable à un orage qui se détourne brusquement de sa course dans la forêt, s'abat sur des parterres pleins d'éclat et de rosée ; tous ces cœurs usés, toutes ces têtes blanchies, victimes d'ailleurs désignées d'avance, tout cela nous dit combien tu devrais

être écouté et respecté. Puisse nous donc trouver en toi un enseignement et une force qui raniment nos défaillances!

DAMASE POTVIN,
Elève de Physique.

Sœur Marie de la Nativité

La communauté des Ursulines de Roberval est de nouveau plongée dans un deuil profond. Elle pleure la mort de la révérende Sœur Marie de la Nativité, née Fridoline Létourneau, une des dernières survivantes parmi les fondatrices de cette florissante institution. Elle s'est éteinte doucement dans le Seigneur, à l'âge de quarante cinq ans, après une longue maladie qui lui a laissé tout le temps de compléter à loisir l'héroïque sacrifice d'elle-même fait à Dieu lors de son entrée dans la vie religieuse. Les vertus dont elle avait toujours donné l'exemple à ses compagnes ont brillé avec encore plus de pureté, de force et d'éclat dans la souffrance. Elle laisse une mémoire bénie et vénérée. C'était une grande âme, une sainte.

Elle eut de terribles épreuves. On se rappelle le si triste incendie qui détruisit de fond en comble l'ancien monastère, et dans lequel périrent sept religieuses. Ce fut un deuil navrant pour toutes les survivantes et particulièrement pour Sœur Marie de la Nativité alors Supérieure qui perdit une de ses sœurs dans cette lugubre hécatombe. Mais son âme fut plus forte que l'épreuve. Au milieu de ses larmes, elle sut trouver dans son cœur des paroles de résignation et d'encouragement pour ses compagnes, et elle parvint, avec leur secours, à relever le monastère de ses cendres. Mais si l'âme grande et forte peut défier l'adversité, il est des limites à l'endurance physique. Les efforts surnaturels qu'elle fit pour maîtriser sa douleur, le surmenage qu'elle s'imposa minèrent ses forces, et alors survint la maladie qui vient de l'emporter, et qu'elle à soufferte avec une patience, une soumission et une joie angéliques.

C'est au prix de ces sacrifices, c'est par de semblables victimes, c'est sur d'aussi inébranlables assises que se fondent les institutions bénies de Dieu. Les Ursulines de Roberval peuvent maintenant, durant des siècles, continuer la belle œuvre commencée. Les secours ne leur manqueront pas.

Leurs angéliques compagnes parties la haut veillent désormais sur elle.

LIVIVS,

Bibliographie

LE VIEUX MUET ou UN HÉROS DE CHATEAUGUAY, par J.-B. Caouette. A notre honte, avouons qu'il y a longtemps que nous avons reçu cet ouvrage; l'auteur nous l'adressa en gracieux hommage. Nous l'avons lu avec beaucoup d'intérêt, et nous sommes d'avis que c'est un bon et beau livre. Il retrace un de ces épisodes de notre histoire dont nous aimons le souvenir. Le *Vieux Muet* est un personnage des plus sympathiques. C'est le type bien frappé d'un caractère canadien du commencement du siècle, avec sa fierté, ses sentiments chevaleresques, sa bravoure et sa foi. Jean-Charles Lormier est un héros sur le champ de bataille. Il passe par l'épreuve et devient un apôtre. On s'attache à lui; on l'aime.

L'intrigue est simple et bien nouée. Le style est sans recherche; mais on y désirerait plus de vigueur et de relief. Les dialogues ne sont pas assez nerveux et manquent d'originalité et de vivacité; l'auteur s'y montre même parfois naïf, et c'est dommage. Mais il est si difficile de faire des dialogues avec nature! Un bien petit nombre de nos auteurs canadiens y ont réussi. Nous avouons que c'est là une mince consolation pour M. Caouette; aussi tenons-nous à lui dire que ses personnages ont souvent d'heureuses réparties, et qu'il a su vaincre des difficultés réelles.

Nos félicitations et nos remerciements à l'auteur.

COURS FRANÇAIS DE LECTURES GRADUÉES, par l'abbé J.-Roch Magnan (Cours inférieur et Cours moyen). Ce Cours de lectures est bien fait. Les leçons y sont judicieusement choisies, bien ordonnées et bien graduées. Il y a là de quoi former le cœur aussi bien que l'intelligence de l'enfant. De chaque page se dégage une morale, mise à la portée du jeune âge et enchaînée dans un trait ou un de ces événements de la vie de famille ou de l'enfance propres à mettre en éveil la jeune intelligence si avide de savoir et de comprendre. C'est la manière de Schmidt, qui reste après tout le grand charmeur de l'enfance.

L'ouvrage de l'abbé J.-Roch Magnan est illustré de plus de deux cents gravures bien adaptées et qui parlent aux yeux autant que le texte à l'intelligence et au cœur.

Nous félicitons sincèrement l'auteur et nous souhaitons que son ouvrage

soit adopté non seulement dans les écoles canadiennes du diocèse de Grand Rapids—où l'auteur exerce le saint ministère—mais aussi dans d'autres écoles où parfois les livres mis entre les mains des enfants contiennent tant de choses inutiles.

A L'HORIZON

Un "combine" important, s'est formé entre les MM. les élèves de Philosophie junior et les membres de l'Union Sainte-Cécile pour réunir en une seule les deux fêtes de sainte Catherine et de sainte Cécile. On croit que le nouveau "trust" fera merveille et donnera une soirée où l'intelligence, l'oreille et le palais tout à la fois se délecteront à l'envi. Ce sera certainement un tour de force que de satisfaire en même temps des clients aussi disparates. O toute-puissance des "trusts"!

Pourvu que la grève ne se mette pas de la partie....

La grève, elle est partout de ce temps-ci. Elle vient après la grippe dont elle menace de battre le record. Le comble, croyons-nous, est la grève du médecin contre son malade. C'est un comble, mais un comble vrai. A Philadelphie, tous les médecins d'un hôpital se sont mis en grève. Elle devra être efficace, celle-là, ou bien on pourra tirer l'échelle.

Echos du Séminaire

DIMANCHE, 9 nov.—Aujourd'hui le R. P. Lemoine, O. M. I., est de passage au Séminaire, en route pour Maniwaki d'où il desservira les missions sauvages du haut Saint-Maurice jusqu'à Waswanipi vers la Baie James.

Le bon Père a quitté définitivement la Résidence de la Pointe-Bleue au grand regret de ses ouailles, les Montagnais du Lac Saint-Jean, qui lui ont fait les adieux les plus touchants.

Ce zélé missionnaire est adoré de ses sauvages.

De son côté, il s'aime et s'est dévoué entièrement jusqu'ici à leurs intérêts, à leur bien-être et à leur bonheur. Il a été vraiment leur père.

Il possède à fond la langue montagnaise dont il a fait un grammaire et un dictionnaire fort complets. Il a actuellement sous presse, à l'imprimerie Delisle & Grenon,

ici, en ville, une *Histoire Sainte* en montagnais -- un volume in-12 de plus de 400 pages -- que ne manqueront pas d'apprécier les enfants de nos bois dont la bibliothèque est si restreinte.

LUNDI, 10. -- Arrivée par le vapeur d'hier, une belle statue de Notre-Dame de Lourdes, de six pieds de hauteur, est déballée et placée dans le chœur de la chapelle. Elle semble tout en or tant elle brille; mais il paraît qu'elle est en bois, recouverte de plomb, puis dorée solidement de façon à braver au grand air les intempéries des saisons. En effet, son séjour à la chapelle n'est que temporaire. Quand elle aura été bénite, solennellement, nous dit-on, on l'installera dans la cour des Messieurs du Grand Séminaire. Cette statue est l'œuvre de M. Jobin, de Sainte-Anne de Beaupré, lequel, vraiment, manie le ciseau avec une remarquable facilité.

— Un ouvrier, employé de M. J.-A. Bélanger, marbrier de Québec, travaille depuis près de deux semaines à l'installation d'un autel en marbre dans la chapelle latérale du côté est, la quelle est dédiée à saint Antoine de Padoue. L'ami de Jésus enfant, le Thaumaturge, le Saint de l'univers entier aura ainsi sa demeure permanente parmi nous.

MERCREDI, 12. -- Il a neigé toute la journée; la terre est à peu près couverte et les voitures d'hiver font leur apparition. Le vapeur de la Cie Richelieu est arrêté quelque part par la tempête. Il n'arrive que vers dix heures du soir.

JEUDI, 13. -- Temps plus aimable dans la journée, mais, vers le soir, le vent, qui souffle de l'est, amène une autre bordée de neige. C'en est fait, l'hiver est bien et dûment commencé.

CHRONIQUE ECOLENIERE

Les fêtes de la Toussaint et des Morts se sont passées chez nous avec le cérémonial accoutumé. Le jour de la Toussaint, il y eut communion générale pour la communauté. A la messe, pontificale, la fanfare fit, pour la première fois de l'année, son apparition, sous la direction de M. l'abbé Phil. Morel. Il y eut aussi quelques chants de circonstance. La veille du jour des Morts nous allons réciter, à la chapelle, l'office des morts qui nous inspire de pieuses et salutaires réflexions. A la messe du jour, Sa Grandeur Mgr Labrecque donne le sermon qui a pour texte :

"C'est une sainte et salutaire pensée que de prier pour les morts."

Pour le mois d'octobre les *médailles des premiers* ont été méritées, dans le cours latin par M. Edm. Morin, élève de *Physique*, et dans le cours commercial par M. Raoul Têtu, élève de *Seconde*. Quelle vilaine erreur j'ai faite! Dans ma dernière chronique j'avais dit que M. le Préfet d'études avait fondé une médaille; c'est deux médailles; l'une pour le cours latin et l'autre pour le cours commercial, à être portées pendant le mois par l'élève de chaque cours qui aura été le premier entre les premiers sur la liste du mois précédent. Je me console en pensant que: "l'erreur est humaine et le pardon est divin."

Nous entendons dire à travers les branches que MM. les élèves de *Rétorique* préparent actuellement une soirée dramatique pour le mois prochain. On dit beaucoup de bien de la pièce qu'ils *exercent*, et on a raison. C'est, paraît-il, les *Fâcheux* de Molière. Voilà, certes, qui ne sera pas du tout *fâcheux* pour nous; entendre cette jolie farce du grand comique français. Vous le voyez, je fais un de ces métiers qui ne permettent pas de garder le moindre secret.

Jeudi dernier, sur l'invitation de M. le Président de la Société Saint-Dominique, M. Onés. Tremblay, avocat de Chicoutimi et ancien élève du Séminaire, arrivé tout dernièrement du Klondike, venait nous faire le récit de son voyage. Durant une heure, il a su nous tenir suspendu à ses lèvres et nous intéresser au plus haut point par ce naturel et cette originalité que personne ne lui conteste. Il nous a parlé de l'Alaska américain dans lequel il a séjourné durant une couple d'années. Rien n'échappe à son regard scrutateur: situations de pays, mœurs et usages des naturels du littoral, particularités qui caractérisent la recherche du précieux métal que renferme cette déjà fameuse contrée, moyens employés pour l'extraire des entrailles de la terre, rien n'a été oublié. A tel point que, si quelqu'un parmi nous, par malheur, était pris de la *fièvre jaune*, son chemin serait tout tracé d'avance. M. Tremblay termina son intéressante conférence au milieu des applaudissements et des remerciements des membres de la Société Saint-Dominique qui le reçurent d'emblée membre honoraire de leur société

DAMASE POTVIN,
Elève de Physique.

A travers notre correspondance

Sur l'invitation de notre Gérant, le nombre de nos abonnés ont eu la complaisance de mettre leurs comptes en règle avec l'OISEAU-MOUCHE. Nous leur envoyons du fond du cœur un gros merci, d'autant qu'il se sont exécutés avec la meilleure grâce du monde, sans ménager d'aucune façon leurs compliments à l'oiselet. D'ordinaire on n'aime pas, c'est connu, à dénouer les cordons sa bourse. Cette fois pourtant, il n'en a rien paru. Tout au contraire; et c'est ce qui nous émerveille. Parti avec une vilaine petite note au bec, notre OISEAU-MOUCHE nous est revenu avec autant d'argent que de paroles spirituellement flatteuses: "*Culpa rubet vultus meus; Supplicanti parce!*" s'écrie un aimable arriéré. Un haut personnage dit: "Je suis un des admirateurs de votre petit journal, et je le place bien au-dessus de nos journaux à grand format." Un autre aime "ses coups de bec." Un quatrième déplore amèrement, dans une spirituelle élégie, sa "négligence à payer de retour le petit colibri qui venait le charmer." Un cinquième dit que "ce petit journal fait d'excellente besogne." D'autres veulent bien le trouver "intéressant," "gentil," "charmant," que sais-je? On lui prodigue les épithètes les plus aimables. S'il ne connaissait la vanité de la gloire humaine, ce serait à lui tourner la tête. Mais... les mais ne lui manquent pas. D'abord, il est petit: on trait les petits avec délicatesse, même quand ils le méritent peu. Et puis, pour couper court, il y a certainement un grand nombre de ses abonnés qui goûtent moins son tri tri, puisqu'ils se préoccupent si peu de sa subsistance, et ne lui envoient pas plus d'argent que de compliments. Au risque de faire rabattre le caquet de l'oisillon, nous voudrions avoir des nouvelles de tous ces bons retardataires. Pourquoi, effet, ne se mettraient-ils pas en frais de rétablir l'équilibre dans les finances et... dans la tête de l'OISEAU-MOUCHE?

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS
TROUVRONT A NOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fourniture d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI